

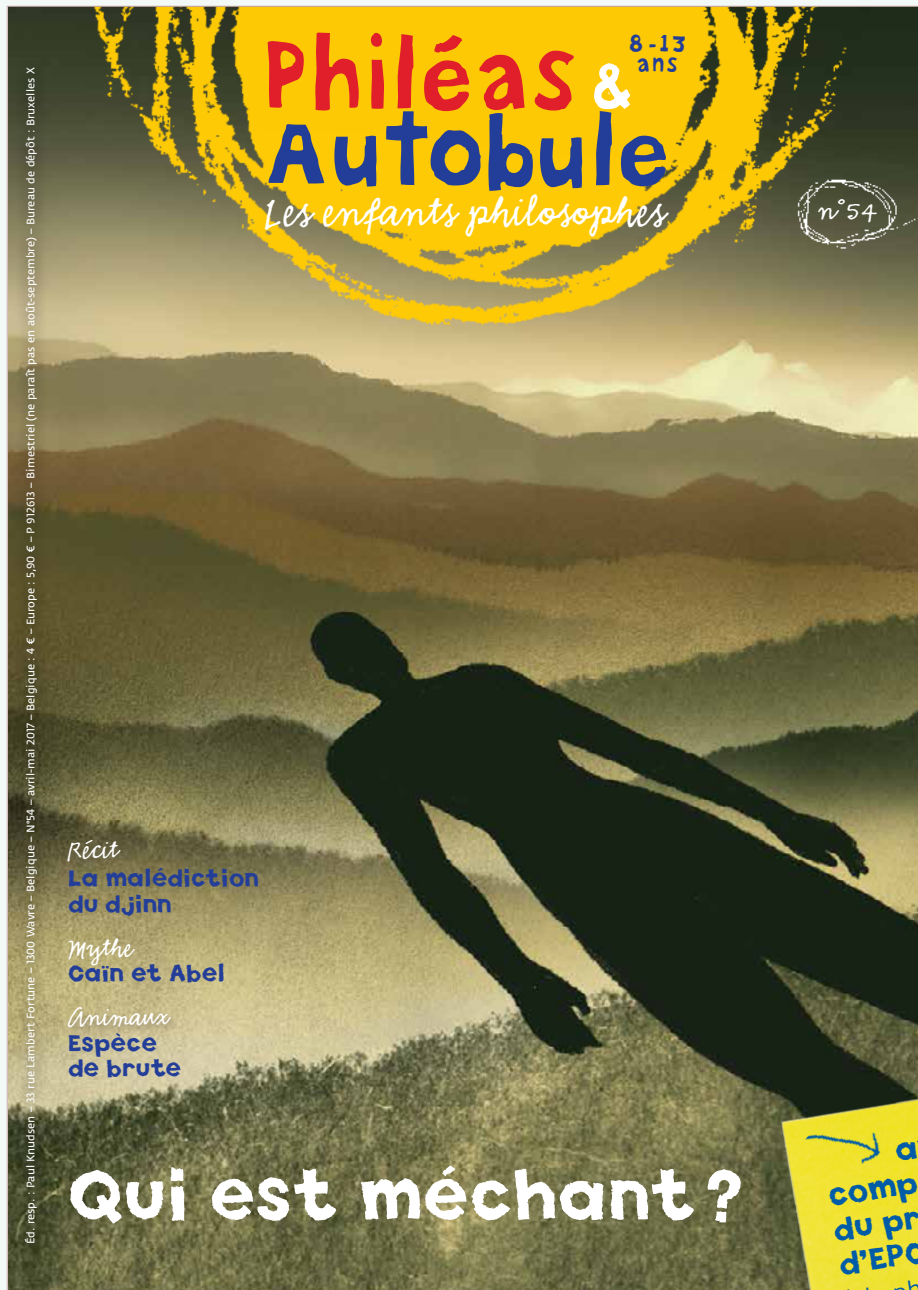


**Philéas &
Autobule**
Les enfants philosophes

 54

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Qui est méchant ?



avec les
compétences
du programme
d'EPC (Éducation
à la philosophie et
à la citoyenneté)

Séquence philo

La punaise

Peut-on être méchant tout seul ?

Est-on plus facilement méchant avec ses amis ? Avec ses ennemis ? Avec sa famille ? Pourquoi ?

Personne n'avait jamais aimé Quentin. En plus d'être trop petit, il avait un peu de la bouche, son pantalon tombait au-dessus de ses chevilles, il avait un sac à dos rempli de livres et il gémissait son crayon en classe en faisant un bruit de hamster. Il ne parlait pas beaucoup et, quand le faisait, ce n'était pas intéressant. Il ne connaissait pas les séries qu'on regardait, il ne lisait pas les BD qu'on lisait.

Personne ne l'avait jamais aimé.

C'est pour ça que je n'ai pas été surpris de voir, un matin, que quelqu'un avait planté une punaise sur la photo de classe accrochée au panneau de façade, en plein sur son visage. Ça ne m'a pas choqué. Planifier une photo, c'est pas un crime. En plus, Quentin était même pas à ce jour-là, alors, quelle importance ?

La directrice n'était pas du même avis. Alertée par le maître, elle a débarqué en furie : « Qui a fait ça ? Allez, débrouillez-vous ! »

Personne, évidemment, a regardé M. Baquet après un silence. La punaise est arrivée la toute seule. Bon, puisque c'est comme ça, comble surprise !

On a encore plus détesté Quentin, qui devait être tranquille chez lui, ennuyé, à regarder des cartoons pendant qu'on faisait de la gym. Sur le mur, la photo, débarrassée de la punaise, montrait à nouveau les petits yeux de porcelet. Mais il avait toujours un trou à la place du nez.

Bien fait.

Après le déjeuner, quand on est rentrés en classe, M. Baquet était fier de lui. Non seulement la punaise était revenue sur la face de Quentin, mais il y en avait de plus sur ses mains. Impossible de savoir qui avait fait

le coup. Au moins treize d'entre nous étaient remontés pendant la pause.

« Je vous préviens, a dit M. Baquet, si ça se reproduit, pas de classe de péage. »

On ne l'a pas cru. On aurait dit. Après la récré, il y avait trois punaises - sur le visage, les mains et les pieds de Quentin - et M. Baquet nous a fait entrer dans nos cahiers une lettre à nos parents, pour leur annoncer que la classe de neige était annulée. Mauvaise attitude intolérable envers un camarade.

On est rentrés chez nous remontés à bloc. J'ai tapé dans toutes les pochettes, j'ai terrorisé tous les chats que j'ai rencontrés,

J'ai jeté un pot de fleurs par terre pour le punaiser. Toute la soirée, la colle a marché, jusqu'à m'engoler à ma place. J'avais l'impression de m'être changé en foudre.

Tout ça à cause de Quentin.

Le lendemain, ce sale minable n'a pas osé montrer sa face. La semaine suivante, son visage avait été entièrement gratté au compas sur la photo de classe.

On n'a plus revu Quentin. La maîtresse a dit qu'il avait changé d'école. On s'est dit qu'il avait eu trop peur de revenir, ce froussard. Bon débarras.

Il y a eu une super ambiance dans la classe pendant six mois. Mais récemment, le grand Paulo m'a dit : « Rébecca, tu pourrais arrêter

tes remiflements ? C'est dégoûtant. » Je ne m'étais pas rendu compte que je remiflais. Et puis hier, Laura s'est écriée : « Quel, t'as pas vu le dernier Disney ? »

Quelque chose a changé. Je sais pas trop quoi.

C'est marrant, mais maintenant, en entrant dans la classe, la première chose que je regarde, c'est la photo.

Pour l'instant, mon visage est encore là.

Philéas & Autobule
n° 54, pp. 26-27

ENJEUX

Est-on plus facilement méchant avec ses amis ? Avec ses ennemis ? Pourquoi ?

Le harcèlement est très présent à l'école. Certains élèves éprouvent le besoin de se trouver un bouc émissaire. Cela provoque chez ceux qui le subissent une perte de confiance en soi, un sentiment d'humiliation et un repli sur soi. L'élève harcelé a généralement du mal à en parler parce qu'il a honte, et finit par penser que « c'est normal », même s'il en souffre. Quant aux « bourreaux », ils se sentent légitimés par le soutien tacite ou dynamique du groupe qui justifie dès lors les actes gratuits. Les suiveurs, eux, sont souvent les plus influençables, voire vulnérables. Ils suivent les « bourreaux » sans penser qu'ils pourront un jour devenir leur victime. Ils le font généralement par crainte des représailles en cas de non-conformité au groupe ou pour avoir des amis et ne pas être seul.

Si une certaine violence est naturelle et nécessaire à notre survie biologique et sociale, elle doit être canalisée. L'institution (ici l'école mais aussi les parents) doit remplir ce rôle en disant le bien et en instaurant des règles. Elle est censée enseigner le respect qui consiste à traiter quelqu'un avec politesse et considération mais aussi à observer les règles imposées, par la morale, la loi, ou simplement les codes sociaux. Il s'agit d'accorder à tout un chacun les égards qui lui sont dus.

L'école et les parents ont bien sûr un rôle primordial à jouer dans l'instauration de ces règles, mais il est important que les élèves réfléchissent aussi par eux-mêmes aux actions qu'ils posent ou devraient poser. Qu'ils se voient en être responsables. Qu'ils apprennent à poser des actes conscients et réfléchis.

L'exercice qui est proposé dans ce dossier travaille la capacité des enfants à prendre position, à déterminer quel est leur point de vue mais aussi à l'énoncer clairement à argumenter. Ce sont autant de compétences qui renforcent l'estime de soi et la capacité à se considérer comme un être responsable.

DISPOSITIF PHILO

Apprendre à se positionner face à un problème

Compétences

Éducation à la philosophie et à la citoyenneté

- ☞ Comparer et confronter différentes alternatives (EPC011)
- ☞ Illustrer son raisonnement par des exemples (EPC026)
- ☞ Relier une prise de position ou une action à des raisons (EPC041)

Compétences philosophiques

- ☞ Formuler une objection
- ☞ Argumenter

Niveaux visés

8-13 ans

Matériel

- ☞ Un tableau
- ☞ Des marqueurs ou des craies
- ☞ Un exemplaire du récit « La punaise », *Philéas & Autobule* N°54, « Qui est méchant ? », pp. 26-27

Principaux concepts

- ☞ victime, punition, sympathie, amitié, droits, souffrance, le même et le différent, responsabilité, influence, violence, crainte.

Objectifs

- ☞ Se familiariser avec les règles du dialogue philosophique.
- ☞ Découvrir différentes possibilités de réponses et de points de vue sur une seule question.
- ☞ Travailler la critique : désaccord avec une idée, introduire la notion d'objection.
- ☞ Comprendre que les idées opposées peuvent exister simultanément.

LA MÉCHANCÉTÉ, C'EST... DES ACTIONS ?
DES MOTS ? UNE ATTITUDE ?

QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE
ÊTRE MÉCHANT ET FAIRE
QUELQUE CHOSE DE MÉCHANT ?



PRÉPARATION

En guise de préparation, l'animateur peut relire si nécessaire les quelques grands principes utiles à l'animation d'un atelier philo présentés ci-dessous.

1. NE PAS INTERROMPRE ET DEMANDER LA PAROLE

L'animateur doit travailler avec le principe de « lever la main », chacun à son tour. Si certains enfants commencent à émettre des réponses non sollicitées, ou à lever la main au mauvais moment, par exemple lorsque quelqu'un d'autre est déjà en train de parler, cette situation doit être corrigée. Lever la main n'est pas un problème formel, cela enseigne aux enfants à prendre position, à ne pas avoir peur, mais aussi à se poser, à suivre attentivement les étapes de l'exercice, etc. L'animateur peut, avant de commencer, travailler sur les questions suivantes : « Est-il utile de lever la main



avant de proposer une idée ?», « Pourquoi lever la main plutôt que parler directement ? », etc. Pendant la classe, l'enseignant peut noter différentes difficultés rencontrées ou des règles à instaurer dans une colonne spécialement créée au tableau, afin que les enfants les voient la prochaine fois.

2. NE PAS CHERCHER LA BONNE RÉPONSE

Il est utile d'examiner diverses hypothèses de réponses aux questions, en comparant leurs différences, sans nécessairement tenter de définir la « bonne réponse ». Mais on ne doit pas non plus tomber dans le relativisme facile du « chacun ses opinions », où toute perspective critique serait abandonnée en faveur d'un pluralisme creux.

3. NE PAS CRAINDRE D'INTERROGER LES ÉVIDENCES ET LES PRINCIPES MORAUX

Même lorsqu'il s'agit de principes moraux, tels que le respect de la personne ou l'interdiction du recours à la violence, il est utile de problématiser les perspectives, afin de ne pas tomber dans l'aspect « évident » et purement prescriptif de la morale. Il s'agit de profiter du dialogue pour montrer les diverses tensions inhérentes à toute règle éthique. Si l'animateur perçoit un certain unanimité trop convenu sur un sujet, il se fera quelque peu l'avocat du diable, en particulier à travers des questions, afin de faire ressortir les enjeux réels qui sont occultés. Il se servira par exemple de la réalité de la classe, en remémorant certains incidents ou comportements qui mettent en question « la bonne posture ».

4. ALLER JUSQU'AU BOUT DE SA PENSÉE

Il est important d'inciter les enfants à être exigeants dans la pratique de la parole : utiliser les termes les plus justes possible, être clair, aller jusqu'au bout de sa phrase, s'exprimer avec des mots et non avec des gestes ou des signes de tête. Si un élève cherche un mot et ne le trouve pas, ou n'arrive pas à expliquer ce qu'il veut dire, l'enseignant devra éviter de faire ce travail lui-même, mais sollicitera plutôt la classe afin de savoir qui pourrait aider l'élève en difficulté.

DÉROULEMENT

1. TRAVAILLER LA COMPRÉHENSION DU TEXTE

L'animateur lit aux enfants ou avec les enfants le texte « La punaise » dans *Philéas & Autobule* N°54, pp. 26-27. À l'aide des questions de compréhension (voir annexe p. 10). Il s'assure que tous les enfants comprennent l'histoire, même si celle-ci peut lui paraître simple. Pour cela, l'animateur peut demander si quelqu'un rencontre quelque difficulté avec la compréhension du texte. Si un enfant a une difficulté, l'enseignant peut utiliser le groupe¹ pour l'aider en demandant, par exemple : « Qui peut aider Marie ? ». L'animateur peut aussi/ensuite demander à un enfant : « Est-ce que tu peux résoudre ton

¹ Le travail sur la compréhension et la résolution des problèmes en incluant le groupe est important afin que les enfants apprennent à être soucieux et conscients des autres et de leurs diverses difficultés.



problème par toi-même ? »²

Lorsqu'il n'y a plus de problèmes avec la compréhension du texte, l'animateur passe à l'étape suivante : le travail sur une question.

2. TRAVAILLER SUR LA QUESTION

2. 1. Donner la question

L'animateur propose aux enfants de réfléchir à une question précise sélectionnée par lui, par exemple : « Faut-il se méfier de ses amis ? » et demande aux enfants de réfléchir une ou deux minutes à leur réponse, en précisant les consignes.

L'animateur peut choisir n'importe quelle question de la liste, compréhension ou réflexion en annexe (voir annexe p. 10).

2. 2. Donner la consigne : se positionner par rapport à un problème

Les consignes peuvent prendre la forme suivante : « Maintenant, chacun de vous doit trouver une réponse à cette question, que ce soit "oui" ou "non" et réfléchissez pourquoi vous pensez de cette façon, en trouvant une justification. D'abord, vous faites tout cela dans votre tête et après nous écouterons les réponses. »

2. 3. Vérifier la compréhension de la consigne

Ensuite, l'animateur vérifie la compréhension des consignes³ : « Qui a compris ce que nous devons faire maintenant ? Levez la main. » S'il y a des enfants dans la classe qui n'ont pas compris les instructions, l'animateur peut choisir deux façons de travailler :

a) L'animateur demande à un enfant :

« Pourquoi penses-tu que tu n'as pas compris les consignes ? » ou « Qu'est-ce qui t'a empêché de comprendre les consignes ? »

Cette option est plus exigeante, puisqu'elle demande un plus haut niveau de conscience de la part d'un enfant.

b) L'animateur demande aux autres enfants :

« Quelqu'un peut-il répéter les consignes pour ceux qui ne les ont pas comprises ? » Quand quelqu'un du groupe propose une idée, l'animateur doit revenir à l'enfant qui initialement ne comprenait pas les instructions et lui demander si la proposition de son camarade lui convient ou non.



² Il est aussi important d'apprendre aux enfants à évaluer le degré de réalité de leurs problèmes. Souvent un enfant peut résoudre son propre problème en réfléchissant, mais il préfère recevoir l'aide d'un enseignant à cause d'un manque de confiance en soi et de la peur de l'erreur. Donc, il est utile de travailler cet enjeu et d'inviter les enfants à se prononcer même s'ils ne sont pas sûrs.

³ Comprendre les instructions est une tâche importante qui enseigne aux enfants à se manifester quand ils ne comprennent pas quelque chose et surtout – à être conscient de leur incompréhension.

3. DEMANDER AUX ENFANTS DE SE POSITIONNER PAR RAPPORT AU PROBLÈME

L'animateur donne aux enfants une ou deux minutes pour décider de quel côté ils sont et trouver un argument. Le tableau est divisé en deux parties avec les titres « oui » et « non ». Tout d'abord, l'animateur doit s'assurer que les enfants ont pris position par rapport à la question, donc il doit seulement travailler avec la réponse (dans ce cas, c'est « oui » ou « non »). L'animateur peut demander : « *Qui pense qu'il faut se méfier de ses amis ? Levez la main.* » Le nombre d'enfants est compté et écrit au tableau, puis vient ensuite la question opposée : « *Qui pense qu'il ne faut pas se méfier de ses amis ? Levez la main.* » Le nombre d'enfants qui votent pour l'opposé est également noté.

À ce stade, l'animateur travaille sur la capacité des enfants à prendre position. Si nécessaire, il explique aux indécis qu'ils doivent absolument choisir une position, cela fait partie du jeu, il ne devrait pas rester d'enfants qui s'abstiennent dans la classe durant cet exercice. « *Vous devez absolument choisir entre oui et non, personne ne doit rester indécis.* »

L'animateur explique aux enfants l'importance de faire un choix entre les deux positions : « *Même si vous pensez qu'il est possible de justifier les deux positions, tout le monde devrait être en mesure de faire un choix. L'idée de "rester entre les deux" est souvent une option de facilité qui permet d'éviter un choix clair. Choisir une option, même si on n'est pas persuadé que c'est la seule possible, cela apprend à devenir plus flexible, à essayer d'autres positions mentales que celles qui semblent très évidentes.* »

Si tous les enfants ont réussi à prendre une décision, l'enseignant passe à l'étape suivante : la justification de la position.

4. TRAVAILLER SUR LA DIFFICULTÉ À PRENDRE POSITION (SI NÉCESSAIRE)

Si certains enfants ne peuvent pas prendre position, l'animateur travaille avec cette difficulté à l'aide de questions. Par exemple, utiliser l'expérience vécue d'un enfant : « *Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de te méfier de tes amis ? Est-ce que parfois tes amis te déçoivent ou te trahissent ?* » Si un enfant a un exemple vécu, cela peut l'aider à prendre conscience de son propre point de vue.

Si nécessaire, l'animateur doit examiner quelle est la raison pour laquelle l'élève ne prend pas position. Il peut aussi décider de continuer avec cette expérience spécifique et construire une discussion basée sur cet exemple. Un exemple concret pourrait parfois être plus simple qu'une idée abstraite. L'animateur peut aussi se référer à l'histoire en demandant si l'histoire nous enseigne qu'on doit plutôt se méfier de ses amis ou le contraire.

5. DEMANDER AUX ENFANTS DE JUSTIFIER LEUR POSITION

L'animateur demande ensuite aux enfants de justifier leur position, c'est-à-dire de donner des arguments.

L'animateur choisit alors un des enfants qui parle le moins et lui demande pourquoi il a choisi telle position. Les enfants sont prévenus que leurs réponses seront écrites au tableau, afin qu'elles soient aussi concises que possible. Cela apprend aux enfants à être attentifs à ce qu'ils disent et à penser de manière rigoureuse à leurs formulations. S'il y a un problème avec la clarté d'une réponse, l'animateur peut poser à

l'enfant des questions supplémentaires, ou demander de l'aide au groupe.

Si l'enseignant travaille sur une question de compréhension, il doit inviter un enfant à utiliser l'histoire chaque fois pour justifier sa réponse. Cela permet d'apprendre à rester objectif et à trouver des preuves pour leurs idées afin qu'ils n'en restent pas à des opinions gratuites. Si un enfant ne peut pas trouver une preuve dans le texte, il doit abandonner son idée, sauf si quelqu'un d'autre peut l'aider et proposer cette preuve. Chaque fois, l'enseignant examine la preuve avec tout le groupe avant de l'accepter. Il peut par exemple demander aux enfants : « *Qui pense que cette citation prouve l'idée de Marie ?* » « *Qui pense qu'elle ne la prouve pas ?* ».

6. RECUEILLIR LES RÉPONSES ET TROUVER LES OPPOSITIONS

Après avoir écrit au tableau la réponse initiale d'un enfant – une réponse claire et qui a du sens, l'animateur demande au groupe : « *Qui pense autrement et peut expliquer pourquoi ?* »

Il est possible que travailler sur la clarté et le sens de la réponse initiale prenne beaucoup de temps et que ce soit la seule étape sur laquelle on travaillera ce jour-là. C'est normal et même préférable. Si l'animateur a encore assez de temps, il recueille des arguments différents au tableau, en vérifiant à chaque fois avec les élèves s'ils sont d'accord ou non avec les réponses données. Chaque fois que quelqu'un du groupe fournit une objection, l'animateur doit s'adresser à l'auteur de l'idée initiale afin de vérifier s'il comprend l'objection et s'il change d'avis ou non. Dans ce dernier cas, la raison – le contre-argument – doit être énoncée. La tâche principale de l'animateur à ce stade est de faire comprendre aux enfants le principe de l'argumentation : il faut avoir une raison pour affirmer quelque chose. Les enfants découvriront qu'ils peuvent changer d'avis après avoir entendu une objection et c'est une expérience fondamentale.

7. CONCLURE

En guise de conclusion, l'animateur peut recueillir les réflexions des enfants sur la discussion. C'est une partie très importante, même si pour commencer, les enfants ne feront que des déclarations superficielles, telles que « J'aime » ou « Je n'aime pas », ou « Tout le monde a bien participé » et ils ne seront pas en mesure d'analyser ce qui s'est passé. Mais lentement, si l'habitude de réfléchir sur une expérience vécue s'installe, les enfants apprendront à analyser le processus qui vient d'avoir lieu.

On peut trouver différentes astuces pour s'assurer que les enfants réfléchissent sur le contenu ou le processus, et pas seulement sur leurs impressions. Par exemple, l'animateur peut demander : « *Vous allez tous donner une idée que vous avez apprise pendant ce cours. Si vous n'avez rien appris, vous devez simplement dire que vous n'avez rien appris* ». Cela permettra aux enfants de se rapporter à leur expérience sur un plan cognitif.

1 - Questions de compréhension

- 1) Pourquoi personne n'aime-t-il Quentin ?
- 2) Que signifie le geste de « punaiser » la photo de Quentin ?
- 3) Pourquoi les élèves continuent-ils de punaiser la photo malgré les menaces du professeur ?
- 4) Pourquoi Rébecca pense-t-elle « tout ça à cause de Quentin » ?
- 5) La réaction des élèves est-elle compréhensible ?
- 6) Le professeur réagit-il de manière exagérée ?
- 7) Quentin a-t-il une part de responsabilité dans cette histoire ?
- 8) Qu'est-ce qui « a changé » à la fin de l'histoire ?
- 9) Pourquoi Rébecca « regarde » désormais sa photo en entrant dans la classe ?
- 10) Que représente le personnage de Quentin pour ses camarades ?
- 11) Cette classe est-elle une classe comme les autres ?
- 12) Les élèves sont-ils conscients de ce qu'ils font ?

2 - Questions de réflexion

- 1) Pourquoi n'aimons-nous pas ce qui est différent ?
- 2) Pourquoi voulons-nous faire souffrir autrui ?
- 3) Sommes-nous tous la victime de quelqu'un ?
- 4) Faut-il s'aimer soi-même pour aimer autrui ?
- 5) Que recherchons-nous dans le malheur d'autrui ?
- 6) Sommes-nous influencés par les autres ?
- 7) Pourquoi cherchons-nous à être bien vus par le groupe ?
- 8) Faut-il se méfier de ses amis ?
- 9) Peut-on être trop sûr de soi ?
- 10) Vaut-il mieux faire comme les autres ou être différent ?
- 11) A-t-on le droit d'être dégoûté par quelqu'un ?
- 12) Les enfants sont-ils violents ?
- 13) La punition collective est-elle une sanction juste ?
- 14) Faut-il connaître quelqu'un pour l'aimer ?
- 15) L'être humain est-il méchant par nature ?
- 16) Sommes-nous responsables des malheurs qui nous arrivent ?